

Nous ne la pratiquons pas chez un nourrisson présentant de la température. De même, nous n'injectons jamais à un nourrisson le lait de la nourrice atteinte d'une affection fébrile, d'une maladie infectieuse.

En ce qui concerne l'âge, nous ne faisons pas habituellement d'injection au cours du premier mois. Nous avons, en effet, remarqué que, très souvent, les symptômes d'intolérance apparaissant dès les premières tétées, régressent ensuite spontanément. Il convient donc d'attendre avant de commencer le traitement par les injections de lait, à moins que l'intensité des symptômes, la perte rapide et progressive de poids n'obligent à une intervention précoce.

INFLUENCE DE L'ESSENCE DE MOUTARDE SUR LE POUVOIR COAGULANT DE LA PRÉSURE,

par M. F. DRUGÉ,

Expert-Chimiste, Chimiste en Chef de la Maison Lefèvre-Utile, de Nantes.

Préparation de la présure. — Cinq centigrammes de présure en poudre Byla, ont été dissous dans L gouttes d'eau distillée.

Avec le même compte-gouttes on a compté 2 gouttes de cette pseudo-solution qui, sensiblement, représentent 2 milligrammes de présure sèche.

6 Fioles d'Erlenmeyer : A, B, C, D, E, F, ont reçu, respectivement, 50 cc. de lait, dont la traite avait été effectuée une demi-heure avant l'expérience. Toutes ces fioles ont été portées au thermostat à la température de + 40° C.

Dans la fiole A, le lait a été laissé intact et servait de témoin.

La fiole B a été additionnée de 2 gouttes d'essence de moutarde.

— C	—	3	—
— D	—	4	—
— E	—	5	—

La fiole F n'a pas été additionnée d'essence de moutarde.

Toujours avec le même compte-gouttes que celui ayant servi à la préparation de la présure, on a versé deux gouttes de cette dernière dans chacune des fioles A, B, C, D, E.

Le contenu de la fiole F a été traité différemment ainsi qu'il suit :

Après avoir mélangé, dans un tube à essais, dix gouttes de présure et une goutte d'essence de moutarde, on a pris deux gouttes du mélange qui ont servi à emprésurer le lait de la fiole F. Par ce procédé, le contact entre l'essence et la présure a été rendu plus intime et de nature à mieux mettre en évidence l'influence que la première pouvait exercer sur la seconde.

Résultat. — Le contenu des fioles A, B, C, D, E, a été coagulé en 12 minutes.

La coagulation de la fiole F s'est opérée en 15 minutes.

Ajoutons que l'acidité initiale du lait était égale à 1,53 d'acide lactique par litre.

Il semble donc que l'on puisse conclure de cet essai que l'essence de moutarde est sans action inhibitrice sur le pouvoir coagulant de la présure, car nous devons considérer que le flacon F, par le fait du mélange préalable de la présure et de l'essence de moutarde, a reçu un apport diastasique inférieure de 1/10 environ à celui des autres flacons.

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE

1° JOURNAUX, REVUES, SOCIÉTÉS SAVANTES

PRODUCTION, HYGIÈNE.

DÉCHAMBRE. — **Rendement comparatif des diverses productions animales ou produits utilisables par l'homme.**
Revue de Zootechnie. Avril 1922.

La vache laitière comme transformatrice de matériaux nutritifs en lait est bien supérieure au bœuf considéré comme producteur de viande.

D. rapporte qu'à la suite d'expériences faites au Canada, il a été démontré, qu'avec 100 kilogrammes de principes digestibles, la vache forte laitière fabrique 18 kilogrammes de principes digestibles pour l'homme ; le bœuf, 2 kg.,800.

Une vache donnant par jour 15 litres de lait, de composition moyenne, produit en une semaine 12 kilog. de principes complètement absorbables par l'homme, tandis qu'un bœuf à l'engraissement, nourri de la même manière, donnera seulement 5 kg.,750 de viande.

Des résultats obtenus en Angleterre ont montré que, pour chaque livre d'aliment sec fourni par une vache et absorbable par l'homme, l'animal consomme environ 12 livres d'aliments, tandis qu'un bœuf adulte n'exige pas moins de 64 livres.